*Aa. Vv., Information et société en Occident à la fin du
Moyen Age. Actes du colloque tenu à l'Université du
Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai
2002)*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28702>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28702

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 371-372

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Aa. Vv., *Information et société en Occident à la fin du Moyen Age. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002)* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28702>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Information et société en Occident à la fin du Moyen Age. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002)*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Information et société en Occident à la fin du Moyen Age. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002), réunis par Claire BOUDREAU, Kouky FIANU, Claude GAUVARD et Michel HÉBERT, Paris, Publications de la Sorbonne («Histoire ancienne et médiévale», 78, Université Paris I Panthéon-Sorbonne), 2004, 464 pp.

- 1 L'objet du colloque était «d'étudier les moyens, les méthodes et les stratégies de création, d'utilisation ou de diffusion de l'information par les pouvoirs publics, dans leur sens le plus large, dans l'Europe occidentale chrétienne des XIII^e-XV^e siècles» (p. 7). Les contributions (plus d'une vingtaine), de caractère historique, concernent une aire géographique assez large et sont surtout relatives au XV^e siècle. On en retiendra certaines qui se réfèrent à des textes littéraires ou qui présentent un intérêt général. Dans l'*Introduction* (pp. 11-37) Claude GAUVARD définit la notion d'«information» – à l'époque le terme a seulement le sens judiciaire d'aujourd'hui – et, dans sa signification usuelle, précise les moyens mis en œuvre pour l'assurer ainsi que son rapport à la vérité et à la gestion politique des nouvelles. Gilbert OUY, *Feuilles d'information politique sauvées de la destruction* (pp. 69-83), montre l'intérêt de la récupération des papiers conservés dans les plats des reliures anciennes et édite un bref poème satirique,

postérieur de peu à la mort de Louis XI (ms. BnF, n. a. lat. 2617). Françoise PERROT, *Un mode d'affichage monumental: le vitrail* (pp. 85-97), étudie le message véhiculé par deux vitraux des XII^e et XIII^e siècles: la *Crucifixion* de la cathédrale de Poitiers, vitrail offert par Henri II Plantagenêt et Aliénor d'Aquitaine, et le testament politique et religieux de Louis IX se préparant à la croisade, «affiché» sur les verrières de la Sainte-Chapelle de Paris. Virginie PORTES, *Communiquer la mort: un rituel de séparation des lépreux du XV^e siècle* (pp. 99-111), édite et commente un document relatif à la province ecclésiastique de Sens, copié probablement autour de 1430 (ms. Berne 205, ff. 203v-204). Veronika NOVÁK, *La source du savoir. Publication officielle et communication informelle à Paris au début du XV^e siècle* (pp. 151-163), enquête sur le rôle des différents canaux et relais par lesquels les nouvelles circulent et sur la manière dont ces dernières sont reçues. Katia WEIDENFELD, «Nul n'est censé ignorer la loi» devant la justice royale (xiv^e-xv^e siècles) (pp. 165-183), souligne la souplesse dans l'application de l'adage – qui n'apparaît en droit français qu'au début du XIX^e siècle –, lui-même révélateur des progrès du pouvoir législatif et judiciaire du roi de France. Serge LUSIGNAN, *Le choix de la langue d'écriture des actes administratifs en France. Communiquer et affirmer son identité* (pp. 187-201), examine la progression, pas linéaire du tout, de l'usage de la langue vernaculaire depuis le XIII^e siècle en s'arrêtant «pour l'essentiel aux cas de non-correspondance entre la langue d'écriture d'une autorité et celle des administrés» (p. 200); il conclut: «l'essor de l'usage du français dans les actes témoigne non pas d'une adaptation de la langue d'écriture à la langue parlée des gens, mais plutôt de l'émergence d'une nouvelle culture écrite vernaculaire, et sous ce rapport d'un nouveau registre de la communication» (p. 201). Nicolas OFFENSTADT, *Les crieurs publics à la fin du Moyen Âge. Enjeux d'une recherche* (pp. 203-217), présente l'intérêt de la figure du crieur, figure politique de l'espace public de la fin du Moyen Âge, lieu de conflit et «d'ajustement des pouvoirs», autour de laquelle «se synthétisent les rapports de force locaux et les dimensions symboliques du pouvoir médiéval» (p. 203). Torsten HILTMANN, *Information et tradition textuelle. Les tournois et leur traitement dans les manuels des hérauts d'armes au XV^e siècle* (pp. 219-231), brosse l'évolution des tournois aux XIV^e-XV^e siècles et les conditions de compilation, de transmission et de réception des manuels des hérauts d'armes. Claire BOUDREAU, *Messagers, rapporteurs, juges et «voir-disant». Les hérauts d'armes vus par eux-mêmes et par d'autres dans les sources didactiques (XIV^e-XVI^e siècles)* (pp. 233-245), trace, à travers l'étude des textes, le portrait idéalisé que les hérauts donnaient d'eux-mêmes. Kouky FIANU, «À tous ceux qui ces lettres verront». *La formalisation de la communication royale selon Odart Morchesne (1427)* (pp. 427-438), dans le but de «comprendre quelles étaient les préoccupations de la Chancellerie royale en matière de communication et d'information» (p. 428), examine le formulaire de Morchesne, recueil d'exemples, en latin et en français, et d'instructions à suivre dans la rédaction des actes. Le volume comporte aussi un index des notions (pp. 445-455).